

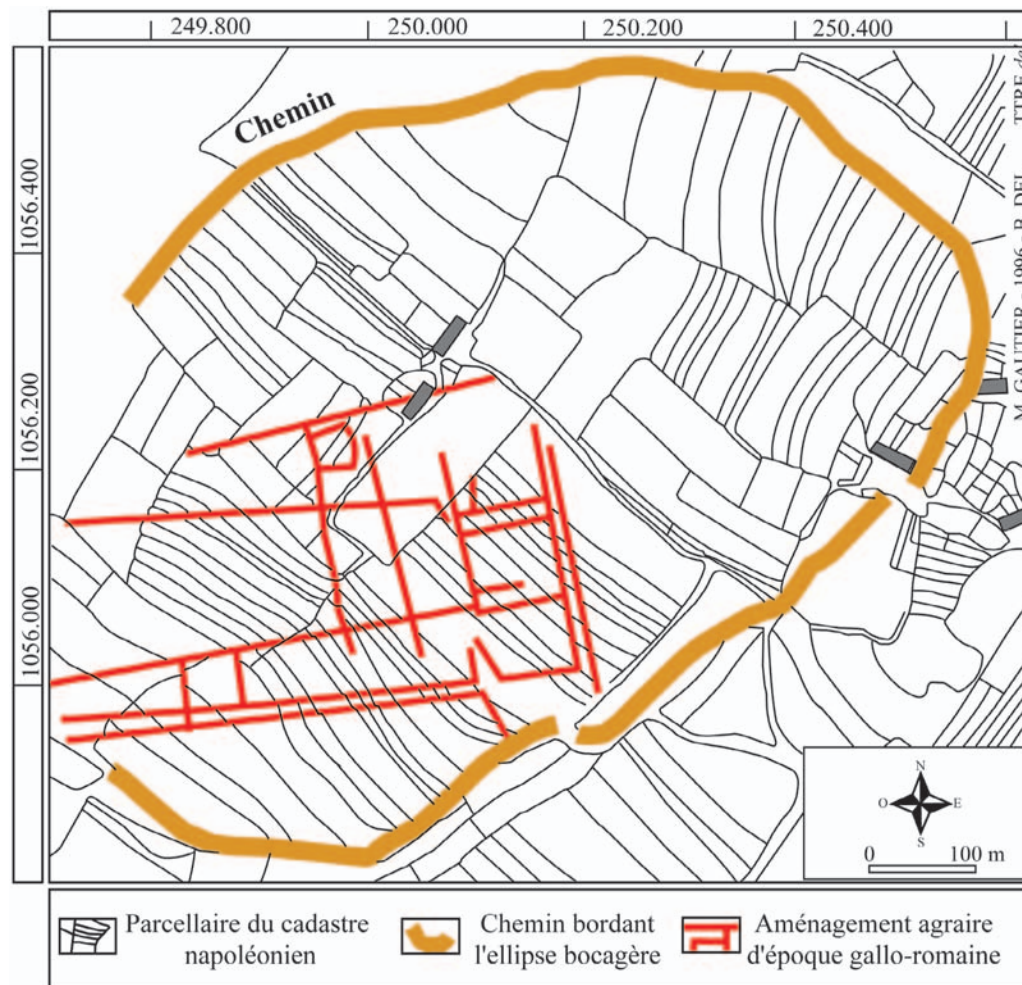
# Parcelles et chemins

## Une relecture archéogéographique

Magali WATTEAUX

Post-doctorante en archéogéographie, université de Coimbra-Porto (Portugal),

UMR 7041 ArScAn, équipe « Archéologies environnementales »



Exemple de discordance entre des formes antiques et le parcellaire du cadastre napoléonien à « la Boulais » en Bretagne (Saint-Briec-de-Mauron, Morbihan). D'après M. Gautier *et al.* « Archéologie des paysages agraires armoricains. Éléments pour une nouvelle approche, dans : G. Chouquer, dir., *Les formes du paysage. II : Archéologie des parcelles*, 1996, p. 45.

La recherche sur les formes parcellaires et, plus encore, sur les chemins du premier Moyen Âge a longtemps été délaissée. On pensait alors que la mobilité et la fragilité de l'habitat antérieur interdisaient toute étude sérieuse du territoire. S'il est vrai que nous possédons relativement peu d'éléments archéologiques pour documenter cette question, l'approche archéogéographique<sup>1</sup>, qui analyse l'espace des sociétés du passé au-delà de la seule fenêtre de fouille, permet aujourd'hui de repenser les termes du problème.

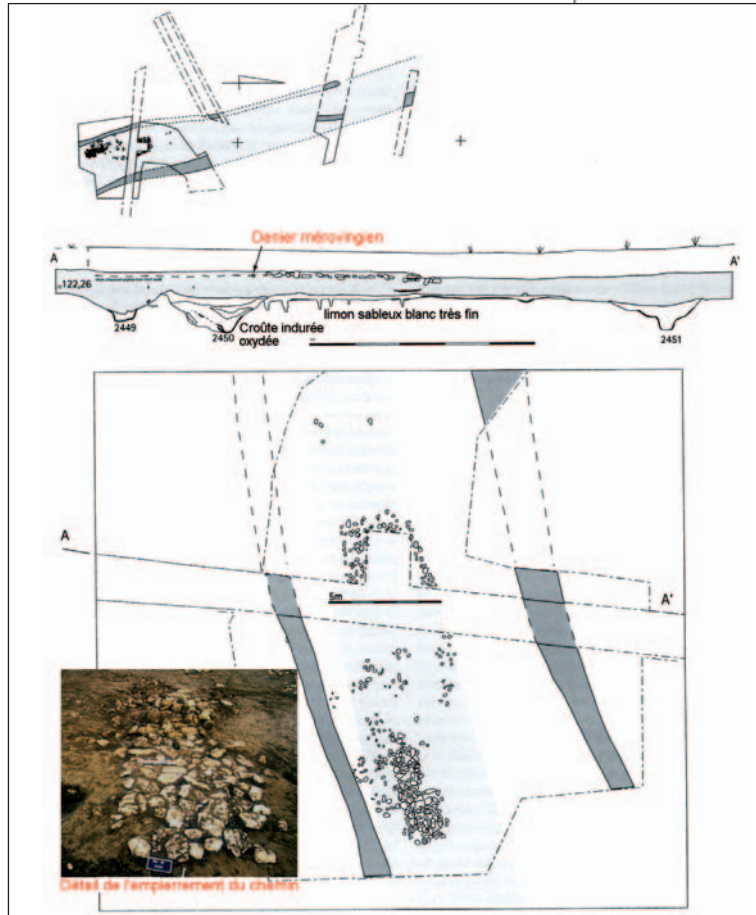
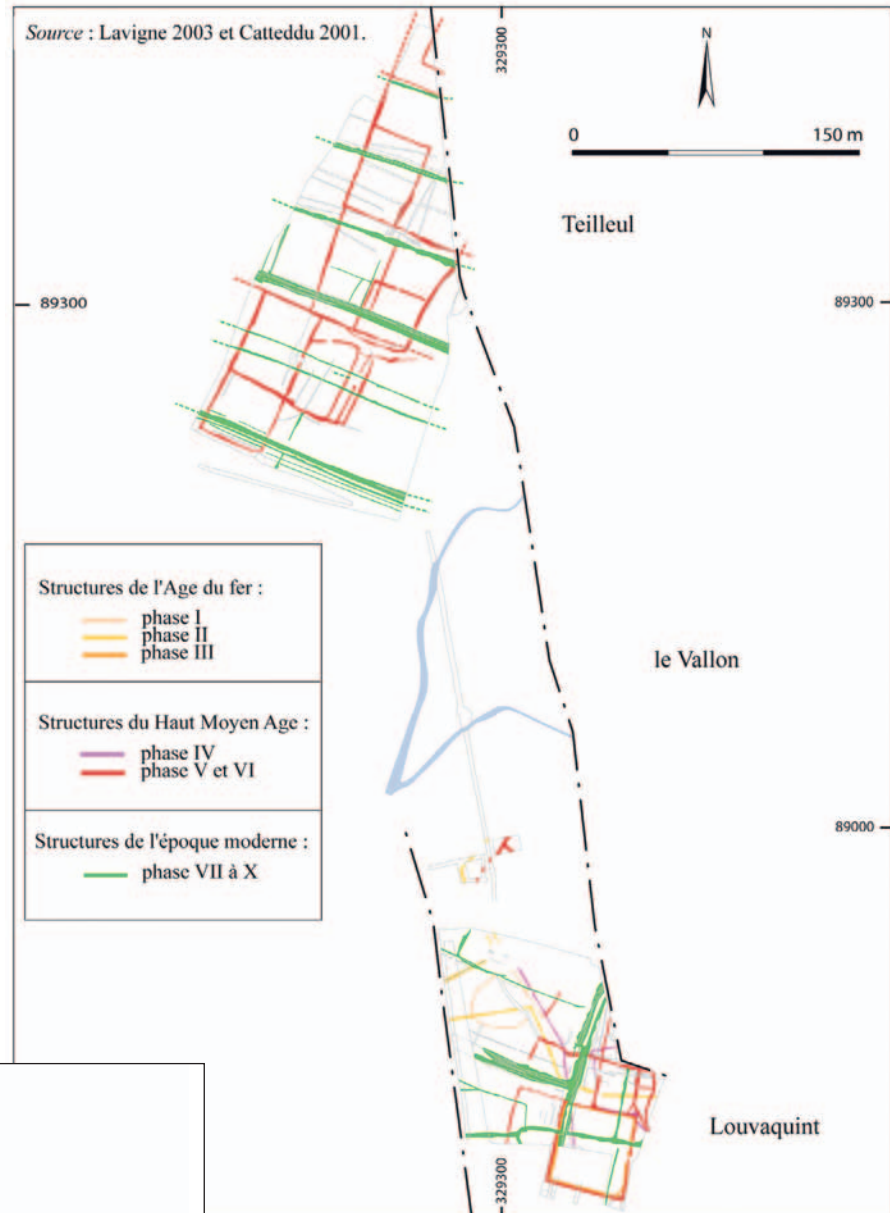
## SOUS-REPRÉSENTATION DES FORMES DU PREMIER MOYEN ÂGE

À la lumière des fouilles réalisées en France, la période « altomédiévale » apparaît très secondaire dans l'histoire de la construction de la trame parcellaire et des réseaux routiers. Les chantiers archéologiques font surgir essentiellement des formes de la fin de la Protohistoire et du début de l'Antiquité mais jamais des formes du premier Moyen Âge en quantité comparable. Les chemins sont en particulier difficilement repérables hors des habitats car ce sont le plus souvent des structures peu aménagées et fragiles.

Quelques exemples nuancent ce tableau sans pour autant l'invalider. Ainsi, sur les gisements altomédiévaux de Montours (Ille-et-Vilaine), un ensemble de fossés parcellaires a été découvert, reprenant l'orientation d'un enclos protohistorique, et qui démontre l'existence d'une création parcellaire au premier Moyen Âge. Un cas rare qui ne peut être généralisé, d'autant que cette morphologie n'apparaît pas différente de celle de la Protohistoire, interdisant d'y reconnaître une forme spécifiquement altomédiévale.

## LA « RUPTURE DE L'AN MIL »

L'idée d'une rupture entre les paysages de l'Antiquité et ceux du second Moyen Âge a longtemps dominé les études, en raison des phénomènes de discordance observés sur les photographies aériennes



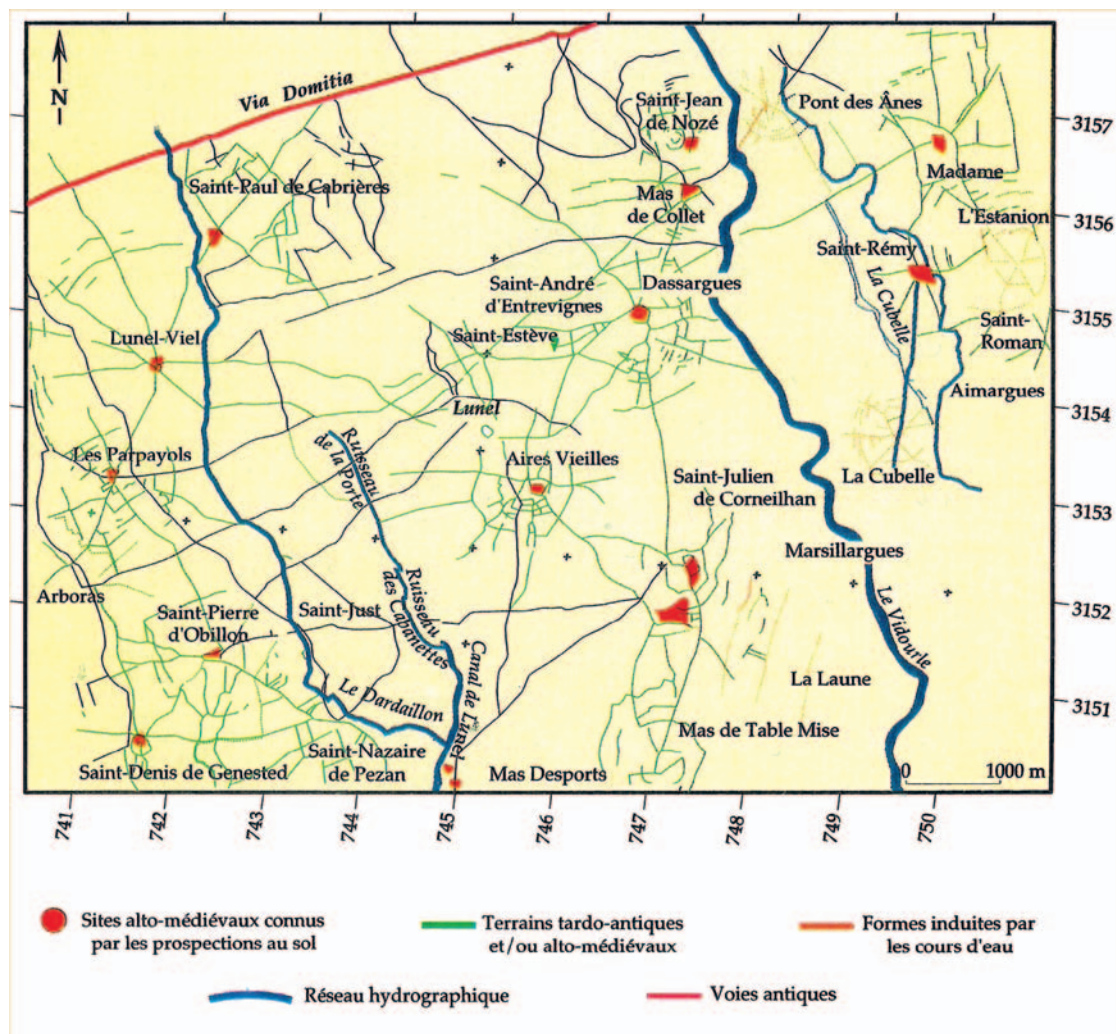
Plan général des gisements archéologiques du Teilleul et de Louvaquint sur la commune de Montours (Ille-et-Vilaine), fouillés sous la direction de I. Catteddu, Inrap.

### Ci-contre

Chemin du haut Moyen Âge découvert sur le site de « la Place de la ville » à Villiers-le-Sec (Val-d'Oise). D'après Robert 2009, p. 28. Cliché en bas à gauche de F. Gentili, Inrap.

### NOTE :

1. **Archéogéographie** : cette discipline se conçoit à un double niveau. Elle est d'abord une archéologie du savoir géohistorique, nettement orientée vers le constat de la crise et de la reconstitution des objets scientifiques. De façon plus restreinte ensuite, elle est une discipline émergente qui porte son attention à la dynamique des planimétries. Cette construction intellectuelle associant deux disciplines (archéologie et géographie) s'explique par l'objet même de la recherche, les milieux géographiques des sociétés du passé, et consacre l'efficacité actuelle des relations entre les deux communautés. Mais elle crée, renforce et revisite les liens avec d'autres disciplines : sociologie des sciences, épistémologie des sciences humaines, anthropologie, « nouvelle » géographie, histoire, sciences naturalistes.



Organisation de l'espace autour des sites altomédiévaux du Lunellois. D'après G. Chouquer, Aux origines antiques et médiévales des parcellaires, *Histoire et Sociétés rurales*, n°4, 1995, p. 41.

entre le parcellaire moderne – considéré comme étant essentiellement d'origine médiévale – et les habitats antiques, comme on peut le voir entre autres exemples en Bretagne. Les nombreux exemples offerts par Roger Agache en Picardie ont, à ce sujet, particulièrement frappé les esprits.

Mais cette conclusion relève d'une surinterprétation car elle repose sur les données des prospections aériennes dont on sait qu'elles se focalisent sur des points, les habitats, et non sur des trames ou des réseaux. Par ailleurs, la représentation d'une économie altomédiévale de type domanial repliée sur elle-même a longtemps limité les investigations sur les échanges à grande distance (Robert 2009).

La théorie de l'an Mil, aujourd'hui révisée, a longtemps influencé négativement la perception de la morphologie et des paysages altomédiévaux. R. Fossier (1990) considérait en effet qu'« une fois le village, le cimetière, l'église fixés au sol – guère avant le X<sup>e</sup> siècle à mon avis –, un parcellaire dura-

ble s'est mis en place ». Auparavant, « il n'existe aucun parcellaire fixe. Il paraît dans ces conditions hors de propos de croire à un terroir structuré, s'appuyant sur des chemins fixes. » Ainsi, la destinée du parcellaire et des chemins est-elle intrinsèquement liée à celle de l'habitat. Or, cette vision misérabiliste et éphémère de l'habitat altomédiéval est aujourd'hui complètement abandonnée (cf. article suivant sur les villages). En outre, les récentes découvertes en archéologie préventive montrent que les chemins au haut Moyen Âge sont plus nombreux qu'on ne le croyait – bien que toujours fouillés en contexte d'habitat. Il semble donc nécessaire de poser différemment la question de l'aménagement des territoires au premier Moyen Âge, en s'appuyant sur les récents acquis de l'archéologie préventive et de l'archéogéographie.

## REFORMULATION ARCHÉOGÉOGRAPHIQUE L'importance décisive de l'héritage antérieur

Si les archéologues mettent au jour très peu de créations parcellaires au premier Moyen Âge, ils découvrent de nombreux bâtiments. Ainsi, des divers cas connus, on retire l'impression d'occupations très renouvelées mais s'insérant dans une trame parcellaire préexistante, et ne proposant que très rarement une nouvelle structuration. La part de l'héritage gaulois et antique est fondamentale pour ces formes et se caractérise essentiellement par une transmission des orientations. Les nombreuses fouilles réalisées depuis vingt ans montrent d'ailleurs qu'on ne peut pas retenir partout l'idée d'une réduction et d'un abandon des réseaux parcellaires antérieurs, idée largement répandue dans la littérature des médiévistes. En outre, comme le rappelle Anne Nissen Jaubert, « on oublie trop facilement que la survie jusqu'à nos jours des parcellaires antiques ou protohistoriques implique leur maintien durant le haut Moyen Âge ». De plus, dès 1982, Michel Rouche considérait que le

haut Moyen Âge était le « chaînon manquant » dans la recherche sur les routes qui permettait la transmission de l'héritage antique. On peut observer ce fait sur de nombreux sites.

Ainsi, Claude Raynaud, dans le Lunellois (Hérault), a mis au jour, autour de sites de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, une tendance très nette à la structuration radiale de leur espace proche, alors que la trame parcellaire de fond reste marquée par les orientations des centuriations<sup>2</sup> antiques.

Ailleurs, sur le site des « Fourneaux » à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne), des limites fossoyées datant des périodes gauloise, antique et altomédiévale ont été retrouvées à l'emplacement et selon la même orientation que les limites parcellaires relevées sur le cadastre napoléonien dessinant un vaste réseau quadrangulaire.

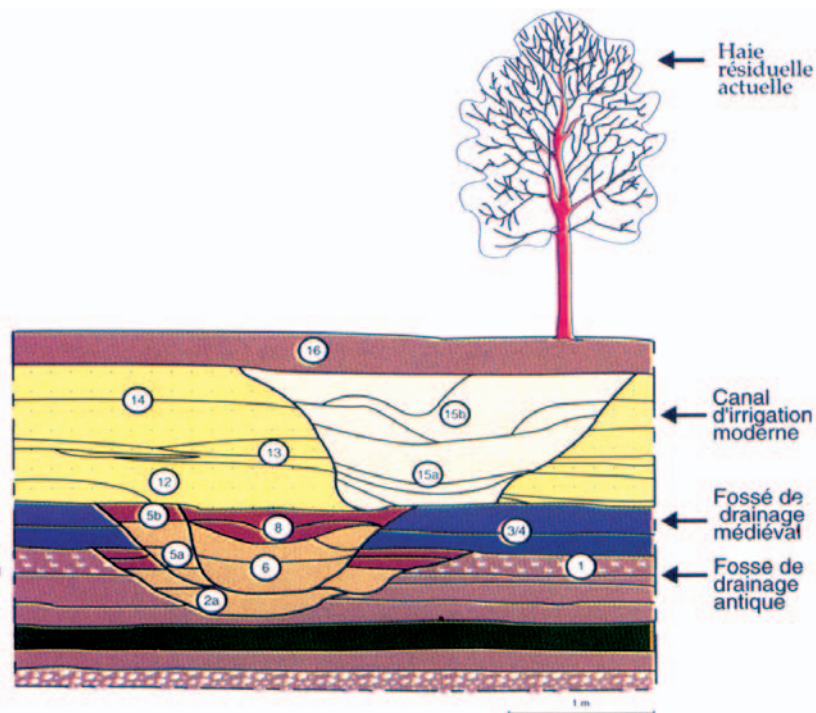
Concernant plus spécifiquement les chemins, l'historien Franck Bréchon (2000) a montré que dans le Vivarais (Ardèche), on utilisait encore, au haut Moyen Âge, le réseau routier antique, à côté des nouveaux tracés créés pour la desserte de régions émergentes. De même, dans la vallée de l'Oise, les fouilles montrent que durant le haut Moyen Âge, les chemins et voies antiques entretenues sont encore utilisés.

Cette transmission des formes structurant le paysage d'ordre morphologique varie selon l'échelle d'étude envisagée. En outre, l'orientation de limites parcellaires peut être transmise d'une période à une autre malgré des hiatus de nature pédologique traduisant des changements dans le mode d'exploitation des terres.

L'organisation des territoires durant le premier Moyen Âge se caractérise donc par la coexistence de deux dynamiques : l'une, lente, concerne le parcellaire et la voirie et puise dans les nombreux héritages des périodes antérieures ; l'autre, plus scandée, concerne l'habitat.

### Une évolution dynamique entre transmissions et transformations

Cependant, comme l'exprime Jean-Loup Abbé, cette transmission des formes « n'est pas passive, mais au contraire dynamique, puisque créatrice de nouveaux agencements et chargés d'autres fonctions ». Les nouvelles formes adoptent le plus souvent de nouvelles fonctions et de nouveaux modèles. Ainsi, un chemin antique peut perdurer dans le paysage planimétrique mais sous la forme d'une limite parcellaire matérialisée par un fossé : la forme est transmise mais la fonction et le modèle ont évolué. Les récentes avancées théoriques en archéogéographie ont permis de conceptualiser ce phénomène avec le terme de « transformission »<sup>3</sup>, inventé par Gérard Chouquer, qui traduit le proces-



sus de transmission des formes héritées, conjointement (voire « grâce ») à leur transformation. On est donc passé aujourd'hui d'une stricte lecture périodisée de l'organisation des territoires à une approche plus complexe, fondée sur la prise en compte des héritages et des modalités de leur transmission. Cela impose d'inscrire les nouvelles études dans un cadre temporel bien plus long, correspondant au processus d'organisation morphologique et spatial du territoire national qui s'étend, *grosso modo*, de la fin de la Protohistoire aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (avec des variations selon les lieux).

Les formes altomédiévales restent encore assez discrètes au regard des autres périodes mais les voies de leur étude résident dans une enquête archéologique plus attentive – surtout des autres formes de délimitation comme les haies ou les bornes – et dans un changement de perspective : c'est en passant à l'analyse des multiples héritages et bifurcations qui les composent que les parcellaires et chemins de cette période pourront enfin sortir de l'ombre.

### Bibliographie

- BRÉCHON (F.) — *Réseau routier et organisation de l'espace en Vivarais et sur ses marges au Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Lyon 2, 2000.
- CHOUQUER (G.) — Le parcellaire dans le temps et dans l'espace. Bref essai d'épistémologie, *Études rurales*, n° 153-154, janv.-juin 2000, pp. 39-57.
- CHOUQUER (G.) — *L'étude des paysages. Essai sur leurs formes et leur histoire*, Paris, éd. Errance, 208 p., 2000.
- FOSSIER (R.) — Observations sur le parcellaire, dans : ATSMÀ (H.), BURGUIÈRE (A.) dir. — *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, EHESS, Paris, 1990, pp. 219-222 (p. 220).
- ROBERT (S.) — L'héritage pré et post-romain dans les réseaux routiers anciens, *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 115, mars 2009, pp. 23-30.

Au lieu-dit les Malalones (Pierrelatte, Drôme), la coupe géoarchéologique a révélé une succession de fossés depuis l'Antiquité qui conservent la même orientation et le même emplacement, malgré des hiatus sédimentaires (cliché Berger et Jung). D'après *Archéologie sur toute la ligne. Les fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône, le musée de Valence-Somogy, Vence-Paris, 2001*, p. 54.

**2. Centuriation** : système de cadastration romain régulier définissant la surface et la valeur des terres pour asseoir la fiscalité.

**3. « Transformission »** : mot créé à partir de « transformation » et de « transmission ». Permet de décrire, sans avoir à recourir à une périphrase, la double action de transformation dans le temps des réalités géographiques et de transmission de certains caractères de ces réalités, donnant l'impression d'une pérennité de la forme.